

Dimanche 15 mars 2020

u
n
A
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Daniel SCHRUMPF, pasteur de l'Église
Protestante Unie de France.

Psaumes 103, 84 et 16

Qu'est ce que les psaumes ?

Lecture du psaume 103

De David.

Bénis l'Éternel, mon âme ! Que tout en moi bénisse son saint nom.

Bénis l'Éternel, mon âme, que je n'oublie aucune de ses œuvres !

Lui qui pardonne tout ton tord, qui guérit toutes tes maladies ;

lui qui rachète ta vie de la fosse, qui te couronne de fidélité et de miséricorde ;

lui qui rassasie de bien ta parure – tu retrouves la jeunesse de l'aigle.

Le Seigneur agit avec rectitude, il dit le droit pour tous les opprimés.

Il révèle ses voies à Moïse et ses actions aux fils d'Israël.

Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et abondant de fidélité.

Il n'incrimine pas à perpétuité, et ne garde pas rancune dans la durée.

Il n'agit pas envers nous selon nos péchés ; il ne nous rend pas selon nos fautes.

(...)

Bénissez le Seigneur, vous ses messagers héros forts accomplissant sa parole,
afin d'écouter la voix de sa parole !

Bénissez le Seigneur, vous toutes ses armées qui êtes à son service et qui faites sa
volonté !

Bénissez le Seigneur, vous ses œuvres, en tous lieux, sur lesquels il domine !

Bénis l'Éternel, mon âme !

Musique : Chant de Daniel Schrupf « Vas-y ma pomme »



A l'époque, je croyais que c'était un indicatif : « *mon âme est en train de bénir l'Eternel* ». Mais en fait, pas du tout ! : mes études de théologie trente ans plus tard mon fait découvrir que c'était un impératif. Parce l'hébreu, contrairement au français, peut conjuguer l'impératif à la première personne du singulier : en hébreu, on peut se donner un ordre à soi-même, quelque chose comme : *vas-y mon âme, bénit l'Eternel !*

Pourquoi se donne-t-il cet ordre ? Parce qu'en fait, le gars, il n'est du tout enclin à bénir. Son état présent le conduirait plutôt à médire, à râler, à faire la grève de la prière – avec toutes les crises – personnelles – sociétales – écologiques – migratoires – spirituelles ... et j'en passe ... toutes ces crises que nous vivons – je n'ai pas du tout envie de bénir le Seigneur.

Mais voilà qu'un souffle en lui, lui demande de bénir l'Eternel – non pas qu'il serait devenu schizophrène – mais notre psalmiste laisse parler le souffle en lui qui le conduit à bénir – c'est-à-dire « dire du bien » – envers et contre tout.

Et il choisit de se laisser porter par ce souffle – et si vous méditez la suite du psaume, vous verrez que toute sa vie va en être changée – sa vie contrariée, et solitaire – à tel point qu'il va se découvrir une assemblée autour de lui, à la fin de psaume qui poursuit alors à la deuxième personne du pluriel.

En plus, quand j'entendais mon grand-père dire « *mon âme* » – ça m'étonnait – ça fait un peu pédant : L'âme, ça plane un peu ... Or, si Dieu s'est littéralement tué à s'incarner en Jésus – ce n'est pas pour que nous le désincarnions avec des âmes en suspension au paradis. Jésus est la parole de Dieu qui dit notamment la beauté de notre vie toute entière et réelle – même si, c'est vrai, que des fois, j'aimerais bien être délivré des limites, notamment de mon corps qui vaut ce qu'il vaut ...

En plus, le mot qu'utilise le psalmiste, c'est « Néfesh » – que certains traduisent par « âme » – mais qui signifie en fait « toute ma personne » : mon âme certes, mais aussi mon corps, mes poignées de mains, mes poils, mes pensées, mes rêves, mes échecs ... Néfesh est un mot intraduisible en français ... à moins d'utiliser l'argot : « ma pomme ».

Toutes ces raisons m'ont conduites à traduire et chanter le premier verset du psaume 103 par : « *vas-y ma pomme bénis ton Dieu ...* » – sur une mélodie joyeuse, décomplexée et reconnaissante.

Lecture du psaume 84

⁽¹⁾ **Du chef de chœur – sur la guittith – pour les fils de Coré - Psaume**

⁽²⁾ **Comme elles me se sont si intimement chères, tes demeures, Seigneur ! ⁽³⁾ Les parvis du Seigneur, je les désire si ardemment, même si je suis à bout, mon cœur et mon corps laissent éclater leur joie vers Dieu vivant.**

⁽⁴⁾ **Même un oiseau se trouve une maison – un autre se construit un nid pour accueillir sa couvée – et tes autels, Seigneur, mon roi et mon Dieu.**

⁽⁵⁾ **Heureux ceux qui élisent domicile dans ta maison ! Ils te loueront encore et encore.**

... Interlude ...

⁽⁶⁾ **Heureux l'Homme qui trouve sa force en toi, qui ouvre des routes dans son cœur !**

⁽⁷⁾ **Ceux qui traversent la vallée des micocouliers en larmes, érigent une source nouvelle. Sur eux ruisselle un déluge de bénédictions. ⁽⁸⁾ Ainsi vivifiés, ils marcheront vers la vie – et tu te présenteras devant Dieu, à Sion.**

⁽⁹⁾ **Seigneur ! Dieu des armées – Ecoute ma prière – prête l'oreille, Dieu de Jacob !**

... Interlude ...

⁽¹⁰⁾ Regarde Ô Dieu, notre bouclier ! ... et vois le visage de ton Christ. ⁽¹¹⁾ Oui comme c'est bon : un jour dans tes parvis vaut mieux que mille ailleurs. J'ai choisi de me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que de demeurer dans les tentes de la malveillance, ⁽¹²⁾ car le Seigneur est un soleil et un bouclier. Dieu donne la grâce et la gloire. Il ne prive pas de bontés ceux qui marchent sans réserves.

⁽¹³⁾ Le Seigneur proclame heureux l'Homme qui a foi en toi

Musique : Chant de Daniel Schrupf « Un jour dans tes parvis »

La tranche de vie dont témoigne le psaume 84 est celle d'un homme qui va se rendre un dimanche matin à la messe ou au culte, comme certains ce matin, pour consacrer un instant à Dieu – qui Lui-même va lui consacrer un instant.

L'un comme l'autre marchent vers cette rencontre.

Notre psalmiste est un hébreu, donc lui, il marche vers le temple de Jérusalem. A travers la vallée dite de « Baka ». Baka, c'est un arbre méditerranéen, le micocoulier – mais le terme en hébreu signifie également les larmes, les pleurs. Si bien qu'on ne sait s'il faut traduire par « *la vallée des micocouliers* » ... ou bien « *la vallée des larmes* ». Et cette incertitude est voulue par notre poète de l'âge de fer.

On réalise alors que le psalmiste que je suis arrive au culte ou à la messe complètement sur les genoux – après avoir traversé la vallée des larmes – exténué par la semaine qu'il vient de vivre, et angoissé par celle qui s'annonce.

Et pourtant, écoutez sa joie d'être sur le « seuil » des parvis du Seigneur : « *juste le seuil Seigneur, je n'en demande pas plus – je n'oserais pas m'aventurer dans ton Saint-des-saints. Non, juste le seuil, ça me suffit* ».

Il reste donc avec respect sur ce seuil, accueilli par les chants des fils de Coré.

Les fils de Corée sont au temple de Jérusalem, ce que les gardes suisses sont au Vatican – ou la garde républicaine pour l'Elysée.

Voilà la tranche de vie que nous raconte notre psalmiste. Et ce n'est pas fini. Debout, sur le seuil des parvis du Seigneur, le psalmiste a cette prière incroyable, au verset 10 : « ne regarde pas à ma pomme Seigneur » – et là, je vous cite explicitement le psaume : « *Regarde ô Dieu et vois le visage de ton Mashiyha* » – ... de ton « *Messie* ». « *Messie* » est un mot hébreu, qui se dit en grec « *Christ* » – celui qui a reçu l'onction.

« Je viens au culte pour te rencontrer, Seigneur. C'est là ma part. Mais ne regarde pas à moi – regarde ton Christ qui « m'habille », et reçois-moi dans Ton temple ». Paul dira quelques siècles plus tard aux paroissiens de Rome : « *Revêtez le Christ* » ...

Ce Christ est le regard impossible de Dieu sur moi. Ce Christ se tient sur le seuil avec moi – si bien qu'on pourrait l'appeler « Dieu-avec-nous » –Immanou-El. En se mettant nu devant nous, il nous invite à nous mettre à poil devant Dieu, comme Adam et Eve au premier jour.

Et ça fait tant de bien d'arrêter un instant de faire semblant, ... d'être juste qui je suis !

Chacun de nos cultes commencent d'ailleurs par la proclamation de la grâce de Dieu qui nous accueille – et chacun d'eux termine par la bénédiction d'Aaron : « *le Seigneur tourne son visage vers vous et vous donne la paix* ».

Ce Messie, ce Christ est notre « *tenue correcte exigée* ».

« *Grace* » à lui nous allons pouvoir recharger nos batteries, nos prières – sans aucune retenue, sans complexes. Être vrai un instant – être vrai jusque dans la repentance. C'est ça la repentance – ce n'est égrener des péchés plus ou moins homologués dans une liste

– mais arrêter de vouloir être un autre – avoir le « courage d’être », comme dit Ricoeur – parce que je sais que j’ai revêtu le Christ. Pensez-y dans vos prières.

Ce Christ chante mon psaume avec moi, à Dieu. Ce Christ « est » le psaume de l’homme à Dieu – il est le psaume de Dieu à l’homme ...

Saint-Augustin disait que le psautier est tout entier est « enceint » du Christ. Jésus-Christ est mon seul et unique psaume.

Lecture du psaume 16

⁽¹⁾ **Miktam, de David.**

Garde-moi, ô Dieu, en toi est mon abri.

⁽²⁾ **Tu dis au Seigneur : « Adonaï, tu es bon pour moi – rien n’est au-dessus de toi ».**

⁽³⁾ **(Dieu dit :) Les saints qui sont sur la terre sont d’une beauté pleine de mon désir d’eux.**

⁽⁴⁾ **Quant aux autres, leurs tourments prolifèrent. Ils sont dépassés. Jamais je ne verserai leurs libations de sang, jamais je n’aurai leur nom sur mes lèvres.**

⁽⁵⁾ **Le Seigneur est ma part et ma coupe. Tu saisis mon sort.**

⁽⁶⁾ **La mesure qui m’échoit est un plaisir. Me voilà nanti d’un patrimoine magnifique.**

⁽⁷⁾ **Je bénis le Seigneur qui me conseille. Même les nuits m’enseignent viscéralement.**

⁽⁸⁾ **Le Seigneur est sans cesse en face de moi, ainsi qu’à ma droite : je ne vacille donc pas.**

⁽⁹⁾ **Mon cœur se réjouit alors, mon honneur est aux anges, et mon corps hors de danger.**

⁽¹⁰⁾ **Tu ne m’abandonneras pas dans le shéol. Tu ne laisseras pas celui qui t’est attaché voir la tombe.**

⁽¹¹⁾ **Tu me fais connaître le chemin de la vie, rassasié de joie, communiant avec ton visage, à ta droite, dans un bonheur sans fin.**

Musique : Chant de Daniel Schruppf « Garde-moi, ô Dieu »

Là encore, une tranche de vie. Mais une vie du 21^{ème} siècle.

Figurez-vous, j’ai découvert ce psaume grâce à une femme qui m’appelle alors que j’étais en train de descendre une piste de ski. Le téléphone sonne. Le froid – zut ... – faut que j’enlève mes moufles ... – et là, une voix me dit : « *bonjour monsieur le pasteur, je voudrais être baptisée* ».

Dès fois, Dieu brusque nos réticences – parce que là, vraiment, c’est que d’la grâce. Je n’ai rien fait d’autre que d’enlever mes moufles en maugréant dans ma tête. Mais le Seigneur est têtue.

Alors nous fixons une date pour un rendez-vous. A la fin de première rencontre où nous avons médité ensemble l’histoire du fils prodigue, je lui propose de parcourir le livre des psaumes et d’en choisir un.

Nous nous retrouvons quinze plus tard, et elle me montre ce psaume 16 en me disant : « *c’est ce psaume que je veux pour mon baptême* » – et de poursuivre : « *il est calme, confiant et magnifique de foi* »

Elle a été baptisée un dimanche de Pâques, et je lui ai composé ce chant que j’ai appelé « LeLaure » (parce la femme en question s’appelle Laure). Vous savez, beaucoup de psaumes comme celui-là, commencent en hébreu par « LeDavid » – ce qui signifie « De David » – ou bien ça peut être aussi un datif « à David ».

En plus – et ça tombe bien – figurez-vous que ce psaume a sûrement été composé par une psalmiste ... D'ailleurs même mon traitement de texte me souligne « une psalmiste » – comme si même en 2020, pour les traitements informatiques – il était impossible qu'une femme puisse composer et chanter des psaumes. Eh bien, détrompez-vous : lorsque l'auteur(e) de ce psaume dit au verset 2 : *Tu dis au Seigneur* : « *Adonaï, tu es bon pour moi* » – le « tu dis » est conjuguée à la deuxième personne au féminin. Oui, l'hébreu a aussi cette capacité de distinguer la conjugaison de la deuxième personne du singulier au masculin ou au féminin. Ce n'est pas la même terminaison. Or, lorsque l'auteur(e) dit « *tu dis* » – en fait, elle se parle à elle-même (d'ailleurs beaucoup de bibles traduisent par « *je dis* »).

Moi, quand je chante le psaume 16, je pense au baptême de cette femme – qui n'avait jamais lu la bible, et qui a tout compris grâce à ce psaume – et qui de plus, mais ça je ne lui ai pas dit, a re-converti le pasteur que j'étais sensé être.

Ce psaume 16 est unique : il est celui que Jésus a pu chanter en sortant du tombeau. Vous savez : le moment interdit dont tout le monde parle, mais que personne n'a jamais vu – un moment entre Dieu et Dieu. C'est un psaume qui dit l'instant précis de la résurrection. Certains ont vu le tombeau plein – d'autres ont vu le tombeau vide – mais personne n'a vu l'instant où Jésus se lève et se dirige vers la sortie du tombeau, et sort en plissant des yeux. Ecoutez plutôt les derniers mots de ce psaume 16 :

⁽¹⁰⁾ **Tu ne m'abandonnes pas dans le shéol. Tu ne laisses pas celui qui t'est attaché voir la tombe.**

⁽¹¹⁾ **Tu me fais connaître le chemin de la vie, rassasié de joie, communiant avec ton visage, à ta droite, dans un bonheur sans fin.**

En conclusion : chantez les psaumes ! Il y en a 150, des psaumes. Et même 151 depuis la nouvelle traduction œcuménique de la bible.

« Seigneur, que je sois l'instrument de notre chant, le tien, le mien – le psaume. Donne-moi de les découvrir – de ne pas m'arrêter à la première lecture, dans ces moments où je me dis : c'est un peu toujours pareil, avec les ennemis, la fosse.

Non - donne-moi de manger les psaumes – de les manduquer – comme du pain et du vin vivants – de communier avec cette parole qui ne prend pas de gants, qui prie, qui chante avec Toi – de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute la force de nos cordes vocales.

Amen »

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Texte de l'émission : 6 timbres ou 4 €

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org